

**29. 6. 2022**

***Transmettre, transmettre ... Je les vois qui se "bousillent" leurs dernières belles années avec ça !***

Nous n'avons pas barre sur la transmission, ni celui qui voudrait donner, ni celui qui voudrait recevoir. Et plus on veut transmettre, moins cela passe, moins cela se passe.

Je vois beaucoup d'hommes autour de moi et plus de femmes encore chagrinés de voir « tout » se perdre. Cela les préoccupe, leur énergie s'investit toute dans cette entreprise mais en vain, ils s'épuisent psychiquement, la déception va croissant parce que l'autre se braque ou se fait encore plus passif, la pensée se fait obsédante, le goût de vivre se perd, et l'on se gâche ses dernières belles années, mais aussi les années qui suivront puisque l'on a pas eu l'esprit assez disponible pour se préparer à elles. Le naufrage.

Si nous transmettons, c'est justement pour avoir laissé cette idée, voire cette prétention. C'est peut-être parce que nous avons accepté de ne plus vivre, ni en l'autre ni en rien, nous avons accepté de mourir pour de vrai, les laissant tous libres et seuls responsables de leur oui et de leur non, les croyant jusqu'au bout aptes et habilités - peut-être même à leur insu !- au choix qu'ils font même en ne choisissant pas. Or, même dans ces conditions idéales, la transmission n'est pas garantie.

On objectera que l'on ne veut pas transmettre pour soi, pour continuer de vivre par procuration, en quelque sorte. Soit. Mais la Vie ne peut travailler que si on la laisse faire et trouver elle-même ses chemins.

J'aime ici l'histoire d'Elie disant à Elisée en demande de l'héritage spirituel : « Tu demandes une chose difficile. Si tu me vois pendant que je serai enlevé d'auprès de toi, cela t'arrivera ; sinon, cela n'arrivera pas. » 2R 2, 10. Si même Elie, le grand Elie ne peut pas se donner le pouvoir de transmission, si c'est donné, alors il est vraiment inutile de perdre son temps et son énergie là dedans.

Est-ce à dire que nous n'avons et ne pouvons rien faire ? Non, ce n'est pas « Après moi le déluge » et, si l'incurie n'est pas permise, le découragement quant à lui n'est pas de mise.

Il nous revient de vivre, de vivre, de tout notre cœur et de toutes nos forces, à plein, notre vie à nous, ici et maintenant, sans chercher à paraître mieux que nous ne sommes, donc en laissant percevoir nos tâtonnements, mais en n'oubliant pas qu'après tout ce à quoi nous tenons tant n'est pas un dû, que tant pis si nous le perdons alors même que cela compte tant pour nous. Dans ce sourire de l'être qui tient et ploie, qui ploie et tient, quelque chose, à notre insu - et c'est certainement mieux ainsi - se transmettra peut-être, surtout si l'emporte sur notre souci l'attention douce à l'autre.